

Ian De Toffoli

« *Deus lo volt!* »

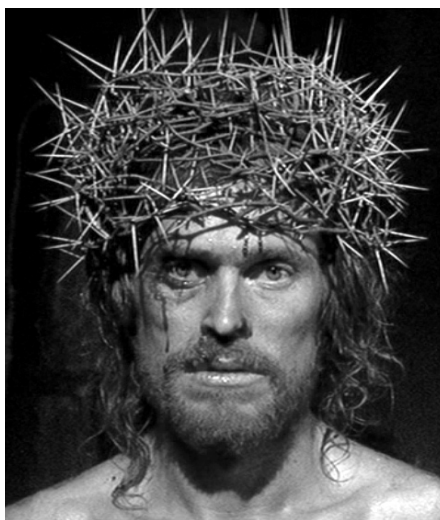
Littérature et terrorisme

Nous sommes en 1095, au matin du 27 novembre, à Clermont. Un homme d'une cinquantaine d'années, le dos légèrement voûté, vêtu d'une longue robe blanche et d'une chasuble rouge, se tient debout, au milieu des gens, sur une estrade toute recouverte de draps blancs. Il a levé les yeux au ciel. Son bras droit est tendu en avant, paume ouverte, doigts écartés, vers son public. Dans sa main gauche, il tient un livre aux reliures dorées.

Autour de la petite estrade se tasse, se serre, chacun profitant de la chaleur humaine de son voisin contre lequel il se blottit, une foule bigarrée : des archevêques, s'appuyant sur leurs cannes recourbées, des évêques, des abbés emmitouflés dans leurs habits sombres, mais aussi des chevaliers en armure (à chaque pas, le fer entrechoqué résonne lourdement), des gens de la noblesse exhibant leurs riches parures, les complexes coiffures de leurs épouses, la pâle beauté de leurs filles, et puis toute une horde de loqueteux, de paysans affamés, tentant de se rapprocher de l'homme sur l'estrade, d'entendre ses paroles, traînant leurs carcasses efflanquées à gauche et à droite, se faisant houspiller et finalement repousser par des gardes armées.

D'innombrables voix scandent : *Deus lo volt ! Deus lo volt !* (Dieu le veut !) Par-dessus cette rumeur incessante, on discerne une voix forte, prononcée, malgré l'âge déjà avancé de celui qui parle : « ... comme il est écrit dans l'Évangile : Celui qui ne prend pas sa croix et ne

me suit pas, n'est pas... » Une fureur inexorable s'est rapidement emparée de la foule. Des épées tirées étincellent au soleil, des poings sont brandis vers le ciel, tout un remue-ménage que les gardes – ahuris, enthousiastes eux aussi – peinent à contrôler.



Willem Dafoe dans *The Last Temptation of Christ* de Martin Scorsese (© Dioboss)

Le sermon que le pape Urbain II adresse à la foule, au matin du 27 novembre 1095, pour clore le concile de Clermont, qui a duré plus d'une semaine, aboutit à la première croisade, la première guerre sainte chrétienne, censée délivrer des musulmans les lieux saints mentionnés dans la Bible. Le pape ordonne à tous

les « volontaires », c'est-à-dire à tous ceux qui participent à la libération de Jérusalem, de se marquer du signe de la croix et leur promet l'absolution de tous leurs péchés. Ainsi naquit une des plus mortelles psychoses que l'on ait jamais connues.

Depuis Platon, les philosophes nous mettent en garde contre la puissance incommensurable et le danger de la rhétorique oratoire, surtout si cette puissance est maniée – comme on manie une arme redoutable – par les mauvaises personnes. De nos jours, la rhétorique est principalement associée à la politique, à la propagande et ne fait par-là que créer des illusions, de l'antilangage, surtout visible dans les discours de nos réputés « leaders charismatiques », à l'origine (les discours, bien sûr), tout comme celui du 27 novembre 1095, de phénomènes d'hypnose collective.

Toute écriture religieuse est en majeure partie composée de cet antilangage oratoire, prenant souvent un ton édifiant, faisant appel aux émotions des lecteurs ou auditeurs, les exhortant à des actes ou pensées, sans toutefois présenter des arguments rationnels de ce qui est soumis. Bien évidemment, tous les préjugés, toutes les préférences ou phobies,

Ian De Toffoli vit actuellement à Paris où il prépare une thèse de doctorat sur le latin et la littérature moderne à l'université Paris IV – Sorbonne. Il rédige régulièrement des recensions d'ouvrages littéraires pour l'hebdomadaire d'été Zebuever Land.

Il a écrit deux romans, publiés aux Editions des cahiers luxembourgeois : De solitudinis arte en 2001, et Mauvais œil en 2005.

mêmes inconscientes, d'un éventuel auteur (que ce soit Moïse ou saint Paul) se retrouvent dans ses procédés rhétoriques, et ainsi, dans son texte. La Bible en est le meilleur exemple.

La facture essentielle de la Bible est oratoire, et les dirigeants religieux étaient (et sont) loin de l'ignorer. Elle a toujours été considérée comme la rhétorique de Dieu, adaptée à la (très faible) intelligence humaine et proférée (ou couchée par écrit) par des intermédiaires inspirés. Ce texte, qui a tout d'une œuvre littéraire, radicalement métaphorique, dont la poésie (les jeux de mots, les échos sonores, les rythmes) – saint Jérôme et saint Augustin, par exemple, furent particulièrement attentifs à la *compositio* (l'arrangement poétique des mots) du texte biblique, le premier allant jusqu'à comparer tel passage biblique à des textes de l'Antiquité classique (les psaumes à du Pindare ou du Catulle) – n'est pas si éloignée de son usage primitif, à savoir magique, devient une arme redoutable s'il est manié par des personnes aux intentions douteuses, parce que d'une incroyable force persuasive : c'est la voix de l'autorité, le mot qui commande, *Fiat lux*.

Jamais littérature n'a été si dangereuse...

... ni si intouchable. Autre scène : nous sommes en 1988, dans la nuit du 22 au 23 octobre, à Paris. Il est minuit et quatre minutes. Une des deux salles du petit cinéma L'Espace Saint-Michel, situé sur la place éponyme, s'embrase brusquement. Les vieux sièges poussiéreux prennent rapidement feu, les flammes et la fumée envahissent la salle. Les spectateurs, plongés, il y a encore un instant, dans l'univers du film *The Last Temptation of Christ* de Martin Scorsese (les grandes étendues désertiques, la silencieuse souffrance du protagoniste), admirant l'excellent Willem Dafoe incarnant Jésus ou encore Harvey Keitel qui joue Judas, sont brutalement arrachés de leur torpeur. Partout, des cris de peur, des hurlements de douleur, alors que les gens essaient de se frayer un chemin vers la sortie.

Le bilan de cet attentat : treize blessés, dont quatre graves. Le cinéma est complètement détruit. Que s'est-il passé ? Cinq jeunes catholiques, intégristes, rattachés à Saint-Nicolas du Chardonnet, âgés entre 24 et 30 ans, offusqués par la



projection de cette œuvre « satanique », ont décidé de semer la terreur en lançant des cocktails Molotov dans la salle de cinéma. Ils ne sont cependant que très légèrement punis : deux à trois ans de prison avec sursis et une amende de 450 000 francs de dédommagement aux victimes. Pendant leur procès, les jeunes ne cachent ni le fait qu'ils pensent avoir bien agi ni leur volonté de s'en prendre aux directeurs de cinéma qui « osent » mettre à l'affiche le film de Scorsese.

Il faut cependant se rendre à l'évidence que la Bible est loin d'être intouchable, ni d'ailleurs intouchée.

Il est facile de comprendre ce que des intégristes reprochent à un film comme *The Last Temptation of Christ* (ou pour être plus exact, à un livre, car à l'origine du film de Scorsese se trouve le livre *La Dernière Tentation* de Nikos Kazantzakis, auteur crétois à qui on doit entre autres *Alexis Zorbas*). Le livre, même s'il s'est retrouvé sur la liste des livres bannis, a pourtant créé beaucoup moins de polémique que le film : Jésus, au lieu d'être infailible, est un homme passionné et tourmenté par ses émotions, ses doutes, son angoisse, et qui a souvent du mal

à comprendre la mission qui lui a été attribuée.

Je ne suis ni psychologue ni sociologue, mais il me semble que la foi est quelque chose de profondément agressif. Les vrais croyants sont toujours prêts à défendre leurs convictions, à se battre, voire à mourir pour elles. La foi est militante, symbolisée le plus souvent par des armes. Son avancée est dite une conquête. Un système religieux qui veut faire paraître les actes de son Dieu comme des actes logiquement fondés ne laisse aucune place au doute.

Mais analysons donc la chose de plus près. Le principal crime de Scorsese (Kazantzakis) n'est-il pas surtout d'avoir voulu continuer ou, pire, réécrire un livre sacré ? Un livre dicté tel quel par Dieu et rédigé par des auteurs inspirés (dans le sens antique du terme, c'est-à-dire possédés par leur Dieu) qui ne sont rien d'autre, en somme, que des magnétophones humains : Moïse pour le Pentateuque, par exemple, David et Salomon pour les psaumes, les prophètes, etc. Un livre donc intouchable.

Il faut cependant se rendre à l'évidence que la Bible est loin d'être intouchable, ni d'ailleurs intouchée. Les livres bibliques sont, pour la plus grande majorité, des compilations de différents documents, qui ont parfois été écrits à des siècles

d'intervalles. Aucun des quatre Evangiles n'a probablement été rédigé par son prétendu auteur. Le Pentateuque est basé sur quatre ou cinq pré-textes très différents (et éloignés dans le temps) les uns des autres. Quant aux épîtres de Paul, se pose le même problème qu'avec les pièces de Shakespeare : personne n'est réellement sûr quels passages ont été écrits par ce soi-disant Paul.

Il y a dans la Bible un vrai travail d'éditeur, de rédacteur pourrait-on dire. Les choix faits en vue de la « compilation biblique » étant tout à fait arbitraires (comme sont arbitraires les choix qui ont été faits concernant les textes qui composent le canon biblique que nous connaissons de nos jours : nombre d'autres évangiles ou apocalypses auraient tout aussi bien pu être intégrés dans le corpus), il est difficile de lire la Bible comme l'œuvre d'un auteur « inspiré », si l'on considère tous les procédés de correction, les ajouts, les suppressions, les gloses, les purges, qui ont

nécessairement transformé le texte tout au long des siècles. Aucune façon de distinguer la voix de Dieu de la voix d'un quelconque « compositeur » de textes bibliques. Et ceux-la ont dû être légion.

Dans ce sens, la Bible est un livre de littérature comme tous les autres livres de littérature : elle n'a jamais été libre de toute passion humaine, de toute influence partisane. Le texte biblique est, sans aucun doute, un texte hautement corrompu. Ce que Kazantzakis, et ensuite Scorsese, ont fait, c'est simplement y ajouter une nouvelle glose, un autre point de vue, tout à fait légitime. Et que personne ne dise qu'il n'y a jamais eu de doute, ni d'angoisse dans les histoires que raconte la Bible. *La Dernière Tentation* pourrait en somme être comparé à l'Evangile de Judas qui a été retrouvé il n'y a pas si longtemps, et qui dit que Judas était finalement le seul apôtre à avoir vraiment compris la mission de Jésus : en le trahissant, il n'a fait que l'aider à accomplir son destin.

L'acte terroriste qui vise à nuire à une œuvre telle que *La Dernière Tentation* est donc un acte tout à fait illogique, incompréhensible, tout à fait à l'opposé de ce qu'est la Bible, dans toute sa matérialité (à savoir un collage, un bricolage de textes qui se conjuguent souvent autour d'un même sujet, voir par exemple les Evangiles).

On s'imagine mal des comédiens d'une compagnie de théâtre shakespearien lancer des cocktails Molotov dans une salle de cinéma où est projeté le film *Shakespeare in Love* (de John Madden, 1998), sous prétexte que ce dernier montre de façon aberrante les tribulations qui ont apparemment abouti à l'écriture de la pièce *Romeo and Juliet*. Pourtant, la situation est exactement la même, et cet acte terroriste serait tout aussi (ou plutôt tout aussi peu) justifiable que celui de l'Espace Saint-Michel !

Jamais texte n'a à tel point induit en erreur...

Frauen im
KZ Ravensbrück

IM
EXPRESSIONEN

Wanderausstellung
Februar 2008 - Februar 2009
Luxemburg - Deutschland

Konzipiert und gestaltet von
Studierenden und Lehrenden des BPSE

uni.lu
UNIVERSITÉ DU
LUXEMBOURG

Impressionen-Expressionen. Frauen im KZ Ravensbrück

Die Wanderausstellung wurde von von Studierenden des BPSE (Bachelor professionnel en sciences de l'éducation) der FLSHASE (Fakultät für Sprachwissenschaften und Literatur, Geisteswissenschaften, Kunst und Erziehungswissenschaften) im Anschluss an eine Studienfahrt zu dem ehemaligen KZ Ravensbrück und zu Orten der Erinnerung in Berlin konzipiert und gestaltet.

Ausstellungstermine und Eröffnungsfeiern

8.3.-30.3.2008: Pavillon du centenaire Arcelor Mittal, Esch/Alzette;
Eröffnung: Freitag, 7. März, 17 Uhr

4.4.-23.4.2008: Université du Luxembourg, Campus Walferdange;
Eröffnung: Donnerstag, 3. April, 17 Uhr

25.4.-29.4.2008: OGB-L, Hall polyvalent La Chiers, Differdange

20.9.-12.10.2008: Mouvement pour l'égalité des chances, Echternach

1.11.-9.11.2008: Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster;
Eröffnung: Freitag, 31. Oktober, 18 Uhr

Kontakt:

Ass. Prof. Dr. Christel Baltes-Löhr
christel.baltes-loehr@uni.lu; frauen.gender@uni.lu
Tel.: 00352-46 66 44-9272
www.uni.lu